

# l'homme inutile ou la conspiration des sentiments

la colline

théâtre national

de Iouri Olecha

mise en scène Bernard Sobel

Grand Théâtre  
du 9 septembre au 8 octobre 2011

# l'homme inutile ou la conspiration des sentiments

---

de **Iouri Olecha**

traduction du russe **Marianne Gourg**

mise en scène **Bernard Sobel**

en collaboration avec **Michèle Raoul-Davis**

décor **Lucio Fanti**

lumière **Alain Poisson**

son **Bernard Valléry**

costumes, coiffures et maquillage **Mina Ly**

assistante à la mise en scène **Mirabelle Rousseau**

avec

**Amine Adjina, John Arnold, Pascal Bongard,  
Éric Castex, Ludmilla Dabo, Magalie Dupuis,  
Claude Guyonnet, Sabrina Kouroughli,  
Vincent Minne, Romain Pellet**

production Compagnie Bernard Sobel, La Colline – théâtre national,  
Théâtre Dijon-Bourgogne – Centre dramatique national  
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National  
et le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques,  
DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

du 9 septembre au 8 octobre 2011

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

**Rencontre avec l'équipe du spectacle**  
mardi 20 septembre à l'issue de la représentation

**Atelier de critique théâtrale**

animé par Maïa Bouteillet, journaliste

**mardi 20 septembre de 18h30 à 22h30**

renseignements Sylvie Chojnacki 01 44 62 52 27 ou s.chojnacki@colline.fr

**location: 01 44 62 52 52**

du lundi au samedi de 11h à 18h30

(excepté le mardi à partir de 13h)

**tarifs**

en abonnement de 9 à 14€ la place

**hors abonnement**

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi 20€

**La Colline – théâtre national**

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

presse **Nathalie Godard** tél: 01 44 62 52 25

télécopie: 01 44 62 52 90 – [presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

## Rêver autre chose que de futurs cauchemars

*"... pourquoi parles-tu de la dernière révolution? Il n'y a pas de dernière révolution, le nombre des révolutions est infini. La dernière, c'est pour les enfants: l'infini les effraie et il faut qu'ils dorment tranquilles la nuit..."*

Eugène Zamiatine, *Nous autres*

Caïn et Abel au pays des soviets, Andreï et Ivan Babitchev, l'homme des temps nouveaux et celui des temps anciens, poursuivent en 1928 dans *L'Homme inutile ou la Conspiration des sentiments* la lutte fratricide qui fait la trame de *L'Envie*, le roman qui venait de rendre son auteur, Iouri Olecha, futur "raté" des lettres soviétiques, célèbre à trente ans.

Ils sont toujours accompagnés par Nicolas Kavalero, l'éternel étudiant, velléitaire et alcoolique, "l'homme inutile", frère du mendiant Zand, figure prémonitoire et ouvertement autobiographique d'Olecha.

Contemporain de Meyerhold, de Boris Barnett, de Malevitch, Olecha emprunte au cirque, au sport, au cinéma pour opposer, sur le mode burlesque et fantastique, Andreï Babitchev, "l'homme nouveau", le destructeur des casseroles et des cuisines individuelles, le libérateur des ménagères soviétiques par l'invention de la cuisine universelle, à son frère Ivan, le chantre de l'individualisme, le messie du vieux monde. Au temps de l'homme-masse, de l'utile et du rationnel, Ivan prend la tête d'un complot pour une ultime et incandescente manifestation des passions anciennes : amour, haine, jalousie, fierté, pitié, ambition, lâcheté...

Derrière le burlesque fantastique d'une fable historiquement datée, au-delà de l'échec du socialisme réel et l'effondrement du bloc communiste, l'œuvre d'Olecha, confession d'un enfant du siècle qui a vu pour la première fois dans l'histoire des hommes des peuples tenter de réaliser l'utopie d'un monde meilleur pour finir par donner naissance au meilleur des mondes, nous permet de jeter un autre regard sur notre aujourd'hui.

Le socialisme a échoué, le marché triomphe. Ironie de l'histoire, Mac Donald accomplit le rêve d'Andreï Babitchev, et SFR qui promet à ses clients des "jours absolument moi"<sup>1</sup>, ceux d'Ivan.

Ce qui, au début du xx<sup>e</sup> siècle, était encore de l'ordre de l'utopie, liberté individuelle et consommation de masse, cet objectif, le capitalisme, en Occident, l'a réalisé.

Les masses, nous dit-on, ne font plus l'histoire, sinon dans la mesure où elles consomment (quand et dans la mesure où elles le peuvent) ; et elles le doivent pour perpétuer le système. Le souci du collectif a disparu au profit d'un repli sur la cellule familiale refuge. La pensée de l'avenir n'existe plus que comme projet de carrière, les aspirations au mieux-être pour soi, ses enfants et, pourquoi pas, l'humanité, il convient d'y renoncer au nom du réalisme, de la globalisation et de la concurrence des pays émergents. Aujourd'hui, nous voyons grandir des enfants coupés du passé, ignorants de l'histoire et sans perspective d'avenir, sauf, dans le meilleur des cas, strictement individuel et matériel.

Le socialisme réel noyait l'individu dans le collectif, *"le moi aujourd'hui s'est dissous dans le collectivisme technologique"*<sup>2</sup>.

Le capitalisme a accompli ce à quoi les sociétés totalitaires ont échoué: abolir la réserve, le quant-à-soi, le jardin secret; tout et chacun doit être transparent, le privé s'étale et s'expose sur la place et dans les lieux publics.

Le seul rêve, le seul but, le seul idéal proposé à l'humanité, hormis celui de manger à sa faim, d'être éduqué et soigné, ce qui est encore largement hors de portée pour des millions d'êtres humains, n'est, pour ceux qui ont dépassé ces exigences élémentaires, que celui de consommer, consommer toujours plus, pour faire tourner la machine et pouvoir consommer encore plus, consommer pour consommer, sans fin, et donc sans aucun espoir de satisfaction; dans un univers borné, un monde fini, aux ressources limitées.

1 Campagne d'affichage dans le métro, janvier 2011.

2 Marc Fumaroli dans l'émission "Répliques" d'Alain Finkielkraut, France-Culture, le 15 janvier 2011.

Kavalerov-Olecha, héritier d'un passé dont son temps lui enjoint de faire "table rase" mais aussi d'une pensée utopique émancipatrice, était coincé entre son désir de participer au mouvement de l'histoire, et son scepticisme et ses craintes face à l'utopie sociale et anthropologique; entre sa volonté de croire en la perfectibilité des choses, du monde, de l'homme et la conscience aiguë de sa propre incapacité – qui deviendra refus – à faire du passé table rase, à éradiquer en lui le "vieil homme" et, "ingénieur des âmes", contribuer à forger "l'homme nouveau". Mais son hésitation angoissée et farcesque, son irrédentisme, sa lucidité hallucinée de poète, de voyant, nous aident à retrouver notre faculté de rêver autre chose que de futurs cauchemars.

**Michèle Raoul-Davis**

... Nous aussi, mon cher, nous battions des records; nous aussi nous avons notre foule d'admirateurs; nous aussi nous avons l'habitude d'avoir la première place, là-bas chez nous... Où ça chez nous? Là-bas, au sein de l'époque qui est en train de perdre son éclat. Ô comme le monde qui monte est admirable! Ô comme la fête sera belle où on ne nous admettra pas ! Tout vient d'elle, de cette nouvelle époque, et tout retourne à elle. C'est elle qui recevra les dons les plus somptueux, elle qui sera l'objet des enthousiasmes les plus grands. J'aime ce monde qui marche sur moi, je l'aime plus que la vie, je le vénère et de toutes mes forces je le déteste. Mon souffle se coupe, les larmes ruissellent sur mes joues, mais j'ai envie de glisser le doigt dans ses vêtements et de les déchirer. Elle avait qu'à ne pas m'évincer! Elle avait qu'à ne pas prendre ce qui pouvait me revenir...  
... Nous devons nous venger. Nous devons nous venger, vous et moi; or nous sommes des milliers. Ce n'est pas toujours, Kavalero, que les ennemis ne sont en fait que des moulins à vent. Parfois, ce que l'on voudrait tant prendre pour un moulin à vent est un ennemi, un envahisseur, qui vous apporte le malheur et la mort. Votre ennemi, Kavalero, est un véritable ennemi. Vengez-vous! Croyez-moi, nous saurons quitter la scène avec bruit. Nous rabattons l'orgueil du monde nouveau. Nous ne sommes pas des rien du tout, nous non plus. Nous aussi, nous avons été les chouchous de l'histoire. [...]

Extrait de *L'Envie*, traduit du russe par Irène Sokologorski, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 1978, p. 102-103

## La fable par l'auteur de la pièce

... Un jeune homme, Nicolas Kavaleroï, juste aussi vieux que le siècle, engage le combat avec son "bienfaiteur" Andreï Babichev – un communiste et directeur d'un trust d'alimentation industrielle. Kavaleroï tient Andreï pour un imbécile, un "marchand de salami", une idole, dépourvue de sentiments, qui étouffe tout ce qui est humain: tendresse, sentiment vrai, individualité.

Le jeune homme rêve d'être "le tueur à gages vengeur de son siècle". Il veut tuer le communiste Andreï Babichev, pour ne pas capituler sans combattre cette nouvelle figure et pour ne pas abdiquer sa personnalité propre qu'il considère hautement douée et inéluctablement vouée à la destruction.

Une conspiration enfle contre le directeur. À la tête de la conspiration se tient le frère du directeur, un personnage fantastique, Ivan Babichev, le roi des oreillers : "Suivez-moi... vous les couards, les jaloux, les amants, les héros... vous les chevaliers aux brillantes armures... suivez-moi... je conduirai votre dernière marche."

Ainsi crie le roi.

Le tueur à gages lève son bras. Il doit laisser une cicatrice "sur la sale gueule de l'histoire".

Mon but était de montrer qu'un engagement passionné n'est pas le monopole exclusif du peuple du vieux monde, qu'un sentiment fort n'est pas seulement pose, rodомontade et délire, que ceux qui construisent le monde nouveau et une nouvelle façon de vivre sont plus humains que n'importe qui d'autre et que ce qui semble à l'homme condamné être la face de pierre d'une idole est en réalité la face lumineuse de l'homme nouveau, incompréhensible pour celui qui est condamné, qu'elle menace et qu'elle aveugle.

Toute une série d'accusations a été lancée contre moi à propos de cette figure centrale, Andreï Babichev. Il est un fabricant de saucisses – selon la critique – et rien de plus. J'ai délibérément donné à mon héros communiste une profession étrange pour le rendre théâtral et vivant. Ainsi, pour contrebalancer le discours éblouissant des gens du passé, j'ai voulu faire le langage du héros brutal et ironique, et j'ai voulu opposer le simple salami à Ophélie, la réalité concrète à un romantisme vague.



Que ceux qui vivent encore dans le passé enragent, bouillent de colère, écument de fureur parce que l'homme nouveau a le talent pour être un poète du salami.

Il est plus effrayant de vivre quand on n'a rien pour quoi vivre. C'est d'autant plus effrayant pour Kavaleroï de vivre l'effondrement de son romantisme quand il voit qu'il se brise sur une chose aussi non romantique que le salami.

**Iouri Olecha**

traduit du russe en américain et publié aux États-Unis par Daniel C. Gerould et Eleanor S. Gerould in *Avant-Garde Drama, a Casebook, 1918-1939*, B. F. Dukore et D. C. Gerould éd., 1976, Thomas Y. Crowell Company, trad. française Michèle Raoul-Davis

## Une impatience qui ronge le présent

À la mémoire d'Arkadi Belinkov

[...] “La caractéristique principale de mon âme, c’est l’impatience. Je me rappelle que toute ma vie j’ai souffert d’une préoccupation qui m’a empêché de vivre et cette préoccupation c’était précisément qu’il fallait faire quelque chose et qu’alors je pourrais vivre en paix. Ce souci emprunta plusieurs travestis: parfois je m’imaginai que ce “quelque chose” était un roman à écrire, mais il arrivait aussi que c’était un appartement confortable, ou encore un passeport à obtenir, ou bien me réconcilier avec moi-même – mais en fait ce quelque chose d’important qu’il me fallait surmonter pour pouvoir vivre en paix, c’était la vie elle-même. Ainsi tout peut se résumer à ce paradoxe que le plus difficile dans la vie, c’est la vie elle-même – attendez un peu que je meure et alors vous verrez comment je vivrai.”

Ce paradoxe d’Olecha, nous le verrons à l’œuvre dans *L’Envie*, et il fut à l’œuvre dans toute sa vie. Ce n’est pas ni simple velléitarisme, ni encore inaptitude à la trempe de vie stalinienne qui exigeait des hommes d’un seul tenant, comme le Makarov de *L’Envie*, ce n’est même pas non plus ce goût pour le clochardisme qui mena Olecha à une fin de vie bohème et alcoolique dont le quartier général était le Café National à Moscou, au coin d’Okhotnyj Riad et de la rue Gorki (le café n’existe plus mais que de fois nous avons rencontré la grosse tête anguleuse et tourmentée d’Olecha dans les années 56-57!) – non, c’est avant tout un certain mal de vivre qui se manifesta surtout en un mal d’écrire: une impatience qui ronge le présent et qui décolore la jouissance, bref *l’impuissance*. [...]

[...] Le conflit entre le nouveau et l’ancien, sur quoi sont bâtis tant de romans soviétiques, prend dans *L’Envie* le chemin du souterrain. Le conflit fait rage, mais dans l’intimité de Kavalero. Car extérieurement, il ne bronche pas, il encaisse les railleries sans appel de son protecteur. Le conflit est intérieur et quasi grammatical: entre “moi” et “lui”. Lui bâfre, moi pas. Lui chante aux waters, lui a un poste important, moi je me tais, moi j’observe. Lui

fait sa gymnastique quotidienne, moi je suis un freluquet, lui s'ébroue en se lavant, moi je me fais petit comme une souris; lui est heureux en tout, les choses l'aiment, lui; moi je suis malheureux et le moindre buffet en profite pour me faire un croc-en-jambe. Bref lui est un homme remarquable, moi un bouffon... [...]

**Georges Nivat**

"Les aquarelles de Iouri Olecha", préface à *L'Envie*, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 1978

## Touri Olecha par lui-même

[...] Tant pis si je ne termine pas les fragments que j'écris !  
J'écris quand même quelque chose ! C'est tout de même une littérature, et, qui sait, unique, en ce sens qu'il se peut qu'un type psychologique comme moi, placé dans une époque historique comme celle que nous vivons, soit incapable d'écrire autrement. [...]

[...] Je suis un représentant de l'intelligentsia russe. C'est la Russie qui a créé ce néologisme. Partout ailleurs dans le monde, il y a des médecins, des ingénieurs, des écrivains, des hommes politiques. Notre spécialité à nous autres, c'est l'intelligentsia. Son représentant, c'est celui qui doute, qui souffre, qui se dédouble, qui prend sur lui la faute, qui se repend et qui sait exactement ce que signifient les mots d'exploits, de conscience, etc. Je rêve de cesser d'appartenir à cette confrérie. [...]

[...] Je commence à détester tout ce qui dans la littérature est du ressort des belles-lettres, de la fiction. Peut-être est-ce dû à la pure impuissance, à l'incapacité d'inventer. Possible. Et cela ne me chagrine pas trop. Je veux écrire un livre sur ma vie, que je juge remarquable ne serait-ce, tout d'abord, que parce que je suis né en 1899, à la frontière de deux siècles ; en deuxième lieu, j'ai terminé mes études secondaires, autrement dit, je suis devenu un homme, l'année de la révolution ; troisièmement, je suis un représentant de l'intelligentsia russe, l'héritier d'une culture dont le souffle est présent partout sur terre et que les constructeurs du nouveau monde jugent condamnée à périr. Je suis suspendu entre deux mondes. Cette situation véridique est si inhabituelle que sa simple description ne le cède en rien à la fiction. [...]

[...] Aux alentours de trente ans, en pleine fleur de la jeunesse, j'ai, comme tout le monde, arrêté définitivement les points de vue sur les hommes et la vie qui me semblaient les plus justes et les plus naturels. Mes conclusions pouvaient tout aussi bien appartenir à un

lycéen qu'à un philosophe. Sur la bassesse humaine, l'égoïsme, la mesquinerie, la puissance de la lubricité, de la vanité et de la peur. J'ai vu que la révolution n'avait absolument pas changé les hommes. Le monde imaginé et le monde réel. Tout dépend de la façon dont on imagine le monde. Le monde de l'imaginaire communiste et l'homme qui périt pour ce monde. Et le monde imaginé est un art individualiste. La littérature a pris fin en 1931. Je me suis pris de passion pour l'alcool. [...]

Je ne serai plus écrivain. De toute évidence, dans mon corps vivait un artiste de génie que je n'ai pas pu soumettre à ma force vitale. C'est ma tragédie et, pour tout dire, elle m'a fait vivre une vie horrible... Je commençais à écrire sans avoir rien pensé à l'avance. Je me mettais à mon bureau que surmontait une pile de feuilles de papier, j'en prenais une, traçais une ou deux lignes que je barrais aussitôt. Je reprenais aussitôt le même début à quelques changements près et barrais à nouveau. Pour finir, la feuille entière se retrouvait raturée. À noter que je ne raturais pas de manière simple, c'était presque du dessin. Les lignes étaient joliment barrées, on avait l'impression que toutes les lignes vivantes se retrouvaient derrière une grille. La personne qui partageait ma vie contemplait ces pages en pleurant.

**Touri Olecha**

*Le Livre des adieux*, trad. Marianne Gourg, Éditions du Rocher, Monaco, 2006

## L'Art et la vie

Je voyage dans un pays invisible.

Voyez! Je marche: je reviens de la datcha et je retourne à la ville. Le soleil se couche, et je marche vers l'est. J'accomplis un double périple. Le premier est observable par tous: le passant de rencontre voit un homme qui chemine par des lieux verdoyants et déserts. Mais qu'arrive-t-il à cet homme qui chemine paisiblement? Il voit son ombre au devant de lui; l'ombre s'étire très loin et se meut sur la terre; elle a de longues jambes pâles.

Je coupe par un terrain vague, l'ombre s'élève le long d'un mur de briques et soudain perd la tête.

Cela, le passant ne le voit pas, je suis seul à le voir. Je m'engage dans le corridor qui se forme entre deux corps de bâtiments. Ce corridor est infiniment haut et empli d'ombre. Ici, la terre est argileuse, souple, comme dans un potager. Un chien abandonné court à ma rencontre, longeant le mur et déjà amorçant un écart. Nous nous croisons sans nous heurter.

Je me retourne. L'entrée du corridor, laissée en arrière, est nimbée de lumière. Là, sur le seuil, le chien est capturé, l'espace d'un instant, par une protubérance. Puis il resurgit, toujours courant, sur le terrain vague, et c'est seulement à présent que je puis déterminer sa couleur: rousse.

Tout ceci se passe au pays invisible, car dans le pays accessible à œil commun, il se produit tout autre chose: juste un voyageur qui croise un chien, le soleil qui se couche, un terrain vague qui verdoie. Le pays invisible, c'est le pays de l'attention et de l'imagination. Le voyageur n'y est point tout seul!

Deux sœurs marchent à ses côtés et le conduisent par la main. Une des sœurs s'appelle Attention, l'autre: Imagination. Qu'est-ce à dire, par conséquent? Qu'à l'encontre de tous, à

l'encontre de l'ordre et de la société, je crée un monde qui ne se soumet à aucune loi, sinon celles fantomatiques, de mes sensations personnelles? Qu'est-ce que cela signifie? Il y a deux mondes: l'ancien et le nouveau, mais alors, qu'est-ce que ce monde? Un tiers monde? Il y a deux voies; mais alors, qu'est-ce que cette tierce route ?

**Touri Olecha**

*Le Noyau de cerise*, in *Nouvelles et récits*, trad. Paul Lequesne, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 1995, p. 49-50

# Iouri Olecha

## Itinéraire

*Dans le milieu littéraire, Olecha était une légende faite homme. La gloire avait fondu sur lui au milieu des années vingt et l'avait accompagné une décennie durant. Les autorités avaient beau l'avoir interdit de publication en 1936, cette gloire ne s'était pas tarie, comme c'est souvent le cas.*

*Elle s'était solidifiée, entourant Olecha d'une carapace de crabe. "C'est Olecha ? Ce fameux Olecha ?" Et, soudain, les habits usagés, déformés, les cheveux en désordre qui recouvraient la forte tête légèrement penchée, n'avaient plus la moindre importance... Cet homme avait écrit L'Envie, Liompa, Natacha, Les Trois Gros. Il avait atteint le faite de la gloire littéraire et y demeurait à jamais. "Il ressemble au Vésuve", avait dit de lui la poétesse Véra Inber, sa contemporaine, originaire comme lui d'Odessa.*

**David Markish**

Postface au *Livre des adieux*, op. cit., p. 467

D'origine polonaise, Iouri Olecha naît à Elisavtgrad en 1899, grandit à Odessa et meurt en 1960 à Moscou. En 1916 ses premiers poèmes sont publiés dans le *Bulletin d'Odessa*.

De 1917 à 1921, il travaille à la Iougrosta (agence de presse intégrée à l'agence Tass en 1935).

Aux débuts de la NEP, Nouvelle Politique Économique initiée par Lenine en 1921, il travaille à Moscou dans le département d'information du Sifflet (organe de presse du syndicat des cheminots) ; écrit plus de 500 feuilletons signés "Le Burin".

Il part pour Kharkov en 1922 et écrit de courtes pièces et de la prose. En 1924, il achève *Les Trois Gros*, conte pour enfants. En 1927, il publie *L'Envie*, roman qui peint la tragédie des générations et rend l'auteur célèbre. Dans les années 30, il écrit de nombreuses nouvelles, scenarii et pièces de théâtre, toutes jouées au Théâtre d'Art de Moscou. Pour le cinéma, il rédige divers scenarii dont *Le Jeune Homme sévère* en 1934, présenté à la Maison des écrivains de



Moscou et adapté par Room à l'écran en 1936 (interdit à sa sortie en raison de son pessimisme philosophique à l'encontre des idéaux communistes).

Il entame son journal en 1930 puis suivent des années d'essais, des fragments, les cahiers qui sont restés inachevés. Olecha connaît pauvreté et déchéance. Dans les années 50-60, il construit le plan d'un nouveau livre partant de son journal; une première édition posthume et expurgée a paru sous le titre *Pas un jour sans une ligne* (éd. complète, établie par V. Goudkova, Sovetskaja Rossija, 1965) ; la version intégrale a parue en français sous le titre *Le Livre des adieux* (Éditions du Rocher, 2006).

## Publications en français

*Le Mendiant ou la Mort de Zand*, composition de M. Levitine, traduit du russe par Luba Jurgenson, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 1990

*L'Envie*, traduit du russe par Irène Sokologorski, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 1978

*Nouvelles et récits*, traduit du russe par Paul Lequesne, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 1995

*Pas un jour sans une ligne*, traduit du russe par Paul Lequesne, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 1995

*Les Trois Gros*, traduit du russe par Paul Lequesne, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 2005

*Le Livre des adieux*, édition de Violetta Goudkova, traduit du russe par Marianne Gourg, Éditions du Rocher, Monaco, 2006

## Bernard Sobel

### metteur en scène

Metteur en scène, directeur de la revue *Théâtre/Public*, réalisateur de télévision, homme de théâtre, il crée en 2007, après l'aventure du Théâtre de Gennevilliers, sa compagnie, implantée passage Brûlon, dans un espace de travail dédié à Giordano Bruno.

Avec son collectif de travail à Gennevilliers, il a assuré en quarante ans la réalisation de plus de soixante-dix spectacles. Puisant dans des répertoires très divers et révélant souvent des auteurs peu connus en France, il a mis en scène aussi bien Shakespeare, Molière, Claudel que de nombreux auteurs allemands et russes, Lessing, Kleist, Büchner, Lenz, Grabbe, Brecht, Müller, Babel, Ostrovsky, Volokhov, mais aussi Genet, Beckett ou encore Foreman et Kane...

Dans le cadre du Théâtre musical à Avignon, il a créé des œuvres de Kuan Han Chin (musique Betsy Jolas), Thomas Mann (musique Jean-Bernard Dartigolles), Beckett (musique Heinz Holliger, IRCAM / Festival d'Avignon), B. Jolas (Théâtre national de Chaillot / Festival d'Avignon) et mis en scène Cherubini (Opéra-comique), Dallapiccola (Théâtre Musical de Paris), Janáček (Opéra du Rhin), Monteverdi (Opéra de Lyon). Germaniste, il a participé à de nombreux travaux de traduction, notamment la version française de *Hitler, un film d'Allemagne* de Syberberg (scénario publié chez Laffont-Seghers). Pour la télévision française, il a réalisé un certain nombre de documentaires (sur le peintre et graveur Hogarth, sur Machiavel, sur le Musée du Havre et La Closerie des Lilas) et plusieurs dramatiques : *Jeppe des collines* de Holberg, *Le Candidat* de Flaubert, *Marie de Babel*, ainsi que *Mourir pour Copernic*, *Un ennemi du peuple* et *Citizen Mann*

(portrait de T. Mann) sur des scénarii de Michèle Raoul-Davis. Il a également assuré l'enregistrement télévisuel de plusieurs spectacles, dont *Peer Gynt*, *Lucio Silla*, *Lulu*, l'opéra d'Alban Berg (mises en scène Patrice Chéreau), *Mephisto et L'Indiade* d'Ariane Mnouchkine, et *Bérénice* (mise en scène Klaus Michael Grüber).

Dernièrement, il a mis en scène *Le Mendiant ou la Mort de Zand* d'Olecha (Théâtre national de Strasbourg/La Colline/Théâtre municipal du Mans), *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht (MC93 Bobigny/Théâtre Dijon-Bourgogne), *La Pierre* de Mayenburg (Théâtre Dijon-Bourgogne/La Colline/Théâtre du Nord - Lille), *Cymbeline* de Shakespeare (ENSATT/MC93 Bobigny), *Amphitryon* de Kleist (MC93 Bobigny).

## Marianne Gourg traductrice

Ancienne élève de l'ENS de Sèvres. Agrégée de russe et professeur honoraire de l'Université de Paris VIII, elle est spécialiste de la littérature russe des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, dont les écrivains Dostoïevski et Boulgakov. Elle est l'auteur de plusieurs livres (*Le Voyage en Russie d'Henry de Varigny*), articles et traductions (Vassili Grossman, Iouri Olecha, Zinaïda Gippius, Anton Tchekhov, Alexander Prokhorov, Mikhaïl Guerman, Iouri Annenkov, Solomon Volkov, ou encore Vladimir Maïakovski). Elle est également membre du comité de rédaction de l'association LRS (*Lettres russes : revue bilingue*) et y publie régulièrement des traductions d'auteurs contemporains. Elle travaille actuellement à un recueil d'articles sur Dostoïevski et à une traduction d'Otarbaev.

## Michèle Raoul-Davis

collaboration artistique

Après des études supérieures de Lettres à la Sorbonne, elle rencontre Bernard Sobel en 1964, participe à la création du Théâtre de Gennevilliers et collabore depuis à la réalisation de tous ses spectacles au théâtre et à l'opéra. Elle participe aussi à la conception et à la réalisation des spectacles mis en scène par Yvon Davis au Théâtre de Gennevilliers: *L'Abîme* d'Ostrovski (1974), *La Foi, l'Espérance et la Charité* d'Horváth (1975), *Tambours dans la nuit* de Brecht (1978), *Avant la retraite* de Thomas Bernhard (1982), *Don Juan et Faust* de Grabbe (1983), *Othon* de Corneille (1985) et *Aden-Arabie* d'après Nizan (1986).

Elle réalise également des traductions: *Le Pavillon au bord de la rivière* de Kuan Han Chin (musique Betsy Jolas) ainsi que des adaptations pour le théâtre, *Les Paysans* de Balzac et *Mario et le Magicien* de Thomas Mann, et, pour la télévision, *Nathan le sage* de Lessing (traduction François Rey) et *L'Orestie* d'Eschyle (traduction Nicole Loraux et François Rey).

Elle est l'auteur pour la télévision des scénarii originaux de deux dramatiques: *Le bonheur que nous proposons* et *Mourir pour Copernic* (série "Les chemins de la connaissance"), et du portrait de Thomas Mann, *Citizen Mann* (série "Un siècle d'écrivains").

Elle est par ailleurs membre du comité de rédaction de la revue *Théâtre/Public* depuis sa création en 1974.

## Lucio Fanti décor

Peintre né à Bologne en 1945, il expose ses tableaux depuis 1972. Deux expositions rétrospectives, une de sa peinture, une sur ses décors de théâtre

ont été présentées au Musée Estrine de Saint-Rémy-de-Provence en avril 2011. Depuis 1973, il réalise les décors d'opéra de Peter Stein, Peter Mussbach, Klaus Michael Grüber et Ermanno Olmi; et pour le théâtre ceux de nombreux metteurs en scène, entre autres Jean-Pierre Vincent, Jean Jourdeuil, Peter Stein, Ernest Stötzner, Luc Bondy, Lukas Hemleb. Il collabore avec Bernard Sobel pour *Les Paysans* de Balzac (1975), *Le Mandat* de Nikolai Erdman (2000), *L'Otage* (2001) et *Le Pain dur* de Paul Claudel (2002), *En attendant Godot* de Beckett (2002), *Un homme est un homme* de Brecht (Festival d'Avignon, 2004), *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (Opéra de Lyon, 2005), *Le Mendiant ou la Mort de Zand* de Iouri Olecha (Théâtre national de Strasbourg/La Colline/Théâtre municipal du Mans, 2007), *La Pierre* de Marius von Mayenburg (Théâtre Dijon-Bourgogne/La Colline/Théâtre du Nord, 2009-2010) et *Amphitryon* de Heinrich von Kleist (MC 93, 2010).

## Alain Poisson lumière

D'abord comédien, puis éclairagiste, il commence sa carrière avec Jérôme Savary. Depuis trente ans, il travaille surtout comme éclairagiste avec de nombreux artistes, tant pour des concerts, de l'événementiel, que pour le théâtre et l'opéra, en France et à l'étranger. À l'opéra, il a éclairé, parmi d'autres, *La Périchole*, *La Vie parisienne*, *La Belle Hélène*, *Don Giovanni*, *Die Zauberflöte*, *Il Barbiere di Siviglia*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Le Comte Ory*, *Carmen*, *Rigoletto*, *Le Nozze di Figaro* et *Tosca*. Pour les concerts, il a mis en lumière *La Tournée des grands espaces* d'Alain Bashung, le retour à la scène de Christophe, Stephan Eicher et Catherine Lara. Il a aussi éclairé des spectacles de Guy Bedos et de Muriel Robin et des défilés de mode pour Thierry Mugler et

Yves Saint-Laurent.

Au théâtre, depuis 1985, il a éclairé les spectacles de Jean-Pierre Vincent (*La Tragédie de Macbeth* de Shakespeare, Festival d'Avignon/Comédie-Française, 1986), Bernard Sobel, Jacques Weber, Benno Besson, Jean-Louis Trintignant, Christine Murillo, Jean-Claude Leguay, Grégoire Oestermann, et récemment avec Édouard Baer.

## **Bernard Vallery** son

Après sa formation au Théâtre national de Strasbourg, il crée des bandes-son pour la danse, la musique, le théâtre de marionnettes, des expositions et muséographies, des livres audio. Au théâtre, il collabore, entre autres, avec les metteurs en scène Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znoroko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Dominique Lardenois, Élisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jeanne Champagne ou encore Gilberte Tsai.

## **Mina Ly**

**costumes, coiffures et maquillages**

D'origine coréenne, elle suit une formation à l'Université de Séoul en technique de l'industrie de l'habillement et à l'Institut Marangoni à Milan en création de mode et en illustration. Aujourd'hui installée en Belgique, elle crée les costumes de spectacles de théâtre et de danse ainsi que d'opéras en France, en Belgique, en Suisse, en Allemagne, en Corée du sud et au Portugal. Elle a ainsi travaillé avec les metteurs en scènes et chorégraphes: Bernard Sobel, Philippe Calvario, Fatou Traoré, Catherine Dreyfus, Stéphanie Loïk ou encore Armel Roussel.

Parallèlement, elle a créé les costumes de la revue *Gentry de Paris* avec Dita Von Teese au Casino de Paris et collaboré pendant de nombreuses années avec la société Dragone en tant que coordinatrice des costumes pour les spectacles : *Disney Cinema Parade* au parc de Marne-la-Vallée à Paris, *A New Day* de Céline Dion au Caesars Palace et *Le Rêve* au Wynn Resort à Las Vegas. Au cinéma, elle a travaillé avec C. Maserati, F. Brival et Jaco Van Dormael.

Elle a créé les costumes des dernières mises en scène de Bernard Sobel: *Don, mécènes et adorateurs* d'Alexandre Ostrovski, *Sauvée par une coquette* de Kuan Han Chin, *Le Mendiant ou la Mort de Zand* de Iouri Olecha, *La Charrue et les Étoiles* de Sean O'Casey, *La Pierre* de Marius von Mayenburg, *Amphitryon* d'Heinrich von Kleist, *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht.

## **Mirabelle Rousseau**

**assistante à la mise en scène**

Durant ses études en Arts du spectacle et son DESS de mise en scène et dramaturgie à l'Université de Paris Ouest Nanterre, elle suit des stages avec Frédéric Fisbach, Jean Jourdeuil, David Lescot, Jacques Rebotier, Jean Yves Ruf.

Depuis dix ans, elle travaille comme assistante à la mise en scène de Bernard Sobel sur des textes de Shakespeare, Brecht, Ostrovski, Mayenburg, Marlowe, Olecha, Kleist. Elle est également l'assistante d'Éric Da Silva pour *Stalingrad* et de Julien Fišera pour *Face au mur* de Martin Crimp et *Le Funambule* de Jean Genet.

En tant que stagiaire machiniste et accessoiriste, elle participe depuis 2003 aux montages des spectacles de la Societas Raffaello Sanzio (fondée en 1981 par Romeo Castellucci). Parallèlement, elle anime de nombreux

ateliers à l'université (Censier, Nanterre, Aix), au lycée (Plaisir-les-Clayes, Drancy) ou en maison d'arrêt (Bois d'Arcy).

Metteur en scène de sa compagnie, le T.O.C., elle place le texte et la dramaturgie au cœur d'un travail qui se développe à travers des textes de théâtres fragmentaires, inachevés ou encore des textes non théâtraux ou théoriques.

Avec le T.O.C., elle monte ainsi

*Le Précepteur* de Lenz en 2010, *Turandot* de Brecht, *Robert Guiscard* de Kleist, ainsi que plusieurs conférences à partir de textes de Philip. K. Dick, Gertrud Stein, Kurt Schwitters, Elfriede Jelinek ou encore Christoph Tarkos.

## Clémence Kazémi

assistante décor

Elle suit des études d'architecture à l'École nationale supérieure de Paris La Villette ainsi que des cours de scénographie au Laboratoire d'études du mouvement de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq.

Elle assiste le scénographe Bernard Michel pour *De la maison des morts* de Janáček et *Boris Godunov* de Moussorgski mis en scène par Klaus Mickael Grüber; le scénographe Lucio Fanti pour *Viol* mis en scène par Luc Bondy; *La Marquise d'O.* d'après Kleist, mis en scène par Lukas Hemleb; *Le Couronnement de Poppée*, *Le Mendiant ou la Mort de Zand et La Pierre*, mis en scène par Bernard Sobel. Elle réalise les scénographies de *Rose tres bele* de l'ensemble de musique médiévale Diabolus in Musica, *Turandot* ou *le Congrès des blanchisseurs* de Brecht mis en scène par Mirabelle Rousseau (2008), *L'Opéra de quat'sous* mis en scène par Frédéric Fachéna (2009), *Une nuit en palabres* mis en scène par Hassane Kouyaté et *D' de Kabale* (2010); *Le Précepteur* de Jacob Lenz mis en scène par Mirabelle Rousseau (2011).

avec

## Amine Adjina

C'est au cinéma qu'il commence son parcours d'acteur avec des réalisateurs comme Sébastien Lifshitz (*Wild Side*) et Stéphane Marti (*Mira corpora*). Il se forme à l'École nationale supérieure d'art dramatique de l'ÉRAC, dont il sort en juillet 2011.

Il travaille avec divers intervenants dont Béatrice Houplain, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Pièce d'hiver – Une visite au musée* de Kadivar; Robert Cantarella, *Tourista* de Marius von Mayenburg; Alexandra Badea *EmbryoNés*; Youri Pogrebitchko, *La Cerisaie*, *La Mouette*, *Oncle Vania*, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov; Valérie Dréville et Charlotte Clamens, *Phèdre : L'Aveu*; Guillaume Levêque, *Pièces de guerre* d'Edward Bond ou encore Pascal Antonini, *Pinocchio* de Lee Hall. Également auteur de théâtre et metteur en scène, il crée *JF* en avril 2011 et travaille actuellement à la réécriture du mythe de Phèdre.

## John Arnold

Il commence sa carrière d'acteur au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine et suit les cours de Michel Bouquet au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Puis il travaille, entre autres, avec Joël Pommerat, François Kergourlay, François Joxe, Christophe Rauck, Alain Ollivier ou encore Olivier Py (*Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Épître aux jeunes acteurs*, *L'Énigme Vilar*). Dernièrement, il a joué dans *Pénélope ô Pénélope* de Simon Abkarian (Prix du Meilleur spectacle en langue française du Syndicat de la critique dramatique 2008); *Gertrude*, *le cri*, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti; *Ciels* de Wajdi Mouawad

(Avignon 2009); *Adagio* mis en scène par Olivier Py et *Lulu* de Frank Wedekind mis en scène par Stéphane Braunschweig à La Colline la saison dernière.

Au cinéma, il a tourné avec de nombreux réalisateurs dont Bertrand Tavernier, Sofia Coppola, Jean-Michel Ribes, François Ozon, Claude Chabrol, Jean-Paul Rouve.

Il a également mis en scène *Un ange en exil*, autour et d'après Arthur Rimbaud.

## Pascal Bongard

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec Michel Bouquet, Bernard Dort et Claude Régy, il travaille depuis 1986 sous la direction, notamment, de Matthias Langhoff, Klaus Michaël Grüber, Benno Besson, Patrice Chéreau, André Engel, Jean-Pierre Vincent, Lukas Hemleb...

Avec Bernard Sobel, il joue dans *La Charrue et les Étoiles* de Sean O'Casey, *La Fameuse Tragédie du riche juif de Malte* de Christopher Marlowe, *Le Pain dur* de Paul Claudel, *Innocents coupables* d'Alexandre Ostrovski, *Un homme est un homme* de Brecht.

Ces dernières années, il a joué dans *Le Viol de Lucrece*, de Shakespeare mis en scène par Marie-Louise Bischofberger; *La Seconde Surprise de l'amour*, de Marivaux mis en scène par Luc Bondy; *Hiver*, de Jon Fosse mis en scène par Jérémie Lippmann et *La nuit sera chaude* de Josiane Balasko.

Au cinéma, il a tourné dernièrement dans *Soit je meurs soit je vais mieux* de Laurence Ferreira-Barbosa, *La Ligne blanche* de Olivier Torres, *Je ne suis pas une princesse* d'Éva Ionesco et *Holiday* de Guillaume Nicloux.

## Éric Castex

Élève à l'INSAS (Bruxelles), il démarre sa carrière sous la direction de Thierry Salmon: *Des Passions* d'après *Les Démons* de Dostoïevski, *L'Assalto al cielo* d'après Kleist. S'ensuit une longue collaboration avec Armel Roussel (Compagnie [e]Utopia, Bruxelles) qui le dirige dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *Les Européens* de Howard Barker, *Enterrer les morts, réparer les vivants* d'après Platonov d'Anton Tchekhov, *Hamlet (version athée)* d'après W. Shakespeare (*Body Building Trilogie - 2/3*) et dans *Pop?* (concept, écriture et mise en scène A. Roussel). Il travaille également avec Stuart Seide, *Macbeth* de Shakespeare, *Mary Stuart* de Friedrich Schiller, *Au bois lacté* de Thomas Dylan; Bernard Sobel, *Un homme est un homme* de Brecht, *Dons, mécènes et adorateurs* d'Alexandre Ostrovski, *Le Mendiant ou la Mort de Zand* de Iouri Olecha; Michel Dezoteux, *Le Révizor* de Gogol.

Au cinéma, il joue dans *Get Born* de Nicole Palo; *Correspondance* de Dominique Witorsky; *À l'ombre des sapins* et *XYZ* de Vincent Merveille; et à la télévision dans *Quai n°1*, *Avis de tempête*, *PJ*, *Le Violon brisé* et *La Rivale*. Il poursuit par ailleurs une carrière cinématographique en tant que réalisateur de courts-métrages, *Lady Macbeth Project* et *Nature Morte* (sélection du Festival international du film fantastique, Bruxelles, 2005).

## Ludmilla Dabo

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle a pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon, Jean-Damien Barbin, participe aux ateliers de Michel Fau sur *Adrienne Lecouvreur* d'Ernest Legouvé, Caroline

Marcadé sur *Retour à Bilbao* d'après un texte de May Bouhada et met en scène un atelier d'élèves: *Le Jugement dernier* d'Ödön von Horváth.

Dans le cadre des cartes blanches du CNSAD, elle met en scène *Eunice Kathleen Waemon* (création collective autour de Nina Simone) et participe à *Tabataba/Coco*, de Koltès, mis en scène par Gaël Kamilindi.

Au théâtre, elle accompagne la mise en scène de Milena Milanova des *Méfaits du tabac* d'Anton Tchekhov; crée avec Nadine Baier *Central Park West* d'après le texte de Woody Allen; joue dans *La Mort et l'Extase* de Tatiana Julien (Festival Danse élargie); dans *L'Objet des mots*, texte et conception Pavel Hak et Philippe Grandrieux (Festival actOral.10); dans *Misterioso-119* de Koffi Kwahulé, co-mis en scène avec Nadine Baier (2011); et dans *Sinon l'hiver*, création de Malgorzata Kasprzycka (2011).

## Magalie Dupuis

Après une double licence théâtrale et cinématographique à l'Université d'Aix-Marseille, elle rentre pour trois ans à l'ÉRAC, d'où elle sortira en juillet 2010. Au cours de ses études, elle travaille sur des textes classiques et contemporains avec les metteurs en scène Catherine Marnas, Xavier Marchand, Émilie Rousset ou encore Gildas Milin, mais aussi avec des acteurs tels que Nadia Vonderheyden, Philippe Demarle ou Béatrice Houplain. Elle aborde également la pratique du clown et de la marionnette, ainsi que la danse et le chant. Parallèlement à ses études, elle a joué entre Avignon, Aix et Marseille avec de jeunes compagnies comme Vasistas (compagnie franco-grecque) ou La Variante.

Elle a par ailleurs fait de l'assistantat à la mise en scène avec Angela Konrad et travaille actuellement avec Bernadette

Appert sur le projet *Abattoir*.

## Claude Guyonnet

Sorti du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 1984, il travaille sur des textes classiques et contemporains avec de nombreux metteurs en scène dont: Claude Régy, Daniel Mesguich, Dominique Pitoiset, Laurent Pelly, Jean-Pierre Miquel, Stuart Seide, Michel Soutter, Dietrich Sagert, Carlos Wittig, François Rancillac, Jean Lacornerie, Gilles Bouillon ou Claude Yersin.

Il a participé à de nombreux spectacles de Bernard Sobel: *Les amis font le philosophe* de Lenz, *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski, *La Bonne Âme du Setchouan* de Bertolt Brecht, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Zakat* d'Isaac Babel, *Ubu roi* d'Alfred Jarry, *En attendant Godot* de Samuel Beckett, *Et qui pourrait tout raconter?* (*Les Sept contre Thèbes/Le Seigneur Guan va au banquet*) d'après Eschyle et Kuan Han Chin et *Le Mendiant ou la Mort de Zand* de Touri Olecha.

En 2010, il joue sous la direction d'Anne Monfort dans *Si c'était à refaire* d'après Alfred Döblin et Robert Musil et *L'Englouti d'Amérique* (autour du sculpteur Frédéric-Auguste Bartholdi) et dans *Et d'ici là on peut rêver*, conçu et mis en scène par Claire Lasne-Darcueil.

## Sabrina Kouroughli

Diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle a suivi les cours notamment de: Brigitte Jaques-Wajeman, Éric Ruf, Joël Jouanneau et Daniel Mesguich.

Au théâtre, elle a travaillé avec Jacques Nichet dans *Faut pas payer* de Dario Fo et *Le Commencement du bonheur* de Giacomo Leopardi; avec Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo De Filippo; Gilberte Tsai dans *Sur le vif* [2]

- *Le Gai Savoir* ; Philippe Adrien dans *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas ; Pauline Bureau dans *Un songe, une nuit d'après Shakespeare* et *La Grève des fées* de Christian Oster ; Olivier Martineau dans *L'Enfant* et *Le Nom* de Jon Fosse ; Sabine Gousse dans *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux ; Jean-Louis Martinelli dans *Crises (Kliniken)* de Lars Norén.

Elle a également joué sous la direction de Joël Jouanneau dans *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie* vienne de Jean-Luc Lagarce (nominée "Révélation théâtrale" aux Molières 2005), et plus récemment dans *Le Marin d'eau douce* (2009) et *Sous l'œil d'Œdipe* (textes et mises en scène J. Jouanneau, 2009 et 2010) ; dernièrement dans *Jours souterrains* d'Arne Lygre, mis en scène par Jacques Vincey.

## Vincent Minne

En Belgique, avec la Compagnie [e]Utopia, sous la direction d'Armel Roussel, il joue dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *Armageddon - je m'en fous*, *Les Européens* d'Howard Barker, *Enterrer les morts, réparer les vivants* d'après Platonov d'Anton Tchekhov, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman, *Hamlet (version athée)* d'après Shakespeare, *Pop?* (concept, écriture et mise en scène A. Roussel), *And Björk of course...* de Thorvaldur Thorsteinsson, *Si demain vous déplaît* (mise en scène, écriture et scénographie A. Roussel), *Ivanov Re/Mix* d'après Tchekhov, et, sous la direction de Karim Barras, *Artefact (Sit./com)*, écrit par A. Roussel. Il joue également dans *Richard III* de Shakespeare (2003), mis en scène par Michel Dezoteux, dans *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière (2004), *Shakespeare is dead, get over it!* de Paul Pourveur (2008), mis en scène par

Philippe Sireuil et dans quatre pièces écrites et mises en scène par Sofie Kokaj : *Elle a passé tant d'heures sous les sunlights* (2006), *Sunlights 2* (2007) et *This is not a love song* (2009) et *Just Kids*.

En 2010 il joue dans *Mary Shelley Mother of Frankenstein*, mis en scène par Claude Schmitz, *I would prefer not to*, écrit et mis en scène par Selma Alaoui (d'après Melville, Guyotat et Witkiewicz) et, en 2011, dans *After After une histoire rêvée du capitalisme*, adapté et mis en scène par Aurore Fattier (d'après Fitzgerald, Houellebecq, Ballard, Ellis...). En France, il a joué dans *La Pluie de feu* de Silvina Ocampo, mis en scène par Alfredo Arias (1997) et dans *Dons, mécènes et adorateurs* d'Alexandre Ostrovski (2006) et *Le Mendiant ou la Mort de Zand* de Iouri Olecha (2007), mis en scène par Bernard Sobel

## Romain Pellet

Formé à l'ÉRAC, il étudie d'abord les arts du spectacle à l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris) et à l'Université DAMS - Drama, Art and Music Studies (Bologne), où il obtient une licence en 2007. Parallèlement, il suit des cours d'art dramatique au Conservatoire de Créteil (classe de François Bugaud) et effectue de nombreux stages, notamment avec Christian Benedetti et Antonio Fava (Commedia dell'arte). Dans le cadre de sa formation à l'ÉRAC, il participe à des créations sous la direction de Valérie Dréville et Charlotte Clamens, *Phèdre: L'Aveu*; Youri Pogrebitchko avec *La Prière des clowns* (autour des pièces de Tchekhov); Guillaume Lévêque avec *Grande Paix* d'Edward Bond; Béatrice Houplain et Robert Cantarella, *Tourista* de Marius von Mayenburg. Toujours dans le cadre de la formation, il met en scène *Les Cenci* d'Antonin Artaud.



## **Les Vagues**

d'après Virginia Woolf

mise en scène Marie-Christine Soma

Petit Théâtre du 14 septembre au 15 octobre 2011

## **Prochains spectacles**

### **Je disparaïs**

de Arne Lygre

mise en scène Stéphane Braunschweig

Grand Théâtre du 4 novembre au 9 décembre 2011

### **Ex vivo/In vitro**

un spectacle de Jean-François Peyret et Alain Prochiantz

Petit Théâtre du 17 novembre au 17 décembre 2011

la colline  
théâtre national

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>

